

La Pérouse

1741-1788



Dessiné par Geoffroy Dechaume

Gravé en taille-douce
par Pierre Béquet

Format horizontal 36 x 22

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 20 février 1988
à Albi (Tarn)

Vente générale le 22 février 1988

De tous les grands navigateurs français du XVIII^e siècle, c'est Jean-François de Galaup, comte de La Pérouse, né près d'Albi le 21 août 1741, qui a connu le sort le plus tragique.

Embarqué dans la Marine royale à quinze ans, il est confronté de bonne heure avec les dures lois de la guerre maritime. Blessé à la tête et fait prisonnier par les Anglais, il ne sera libéré qu'après la signature du traité de Paris (1763). En 1778 lorsque la guerre reprend entre Français et Britanniques, il est chargé de détruire les installations anglaises de la baie d'Hudson. Il s'acquitte avec succès de cette mission difficile.

La guerre terminée, Louis XVI confie à La Pérouse la direction d'une expédition scientifique. Le 1^{er} août 1785, les deux frégates la *Boussole* et l'*Astrolabe* dont La Pérouse assure le commandement quittent la rade de Brest.

On sait que cette expédition fit escale au Brésil, au Chili, à l'île de Pâques, aux îles Sandwich (Hawaï), à Macao, aux Philippines, au Japon, aux Kouriles et en Australie. Partout La Pérouse se livre, en compagnie des savants qui l'accompagnent, à des observations scientifiques. Le 7 décembre 1787 dans l'île de Tutuila (aux Samoa) un épouvantable drame endeuille l'expédition. Le capitaine de vaisseau Fleuriot de l'Angle, le physicien Lamanon et onze marins français sont massacrés par des indigènes.

Le retour de La Pérouse à Brest est annoncé pour juillet 1789, mais le silence tombe sur l'expédition.

Les recherches s'organisent. D'Entrecasteaux est chargé de retrouver les disparus. En vain. C'est seulement en 1827 qu'un Anglais, le capitaine Dillon, parvient à recueillir les premiers renseignements exacts concernant le naufrage :

près de l'île Vanikoro (au nord de la Nouvelle-Guinée) des débris provenant de la *Boussole* et de l'*Astrolabe* ont été découverts par des aventuriers européens. Ces informations sont confirmées par le Français Dumont d'Urville. En 1828, il établit formellement que c'est à Vanikoro que La Pérouse et ses compagnons ont péri, mais il ne peut déterminer avec certitude le lieu et les circonstances du drame.

Les découvertes d'Haroun Tazieff en 1959, du capitaine de corvette Brosset et du capitaine de vaisseau de Brossard en 1964, ont permis d'avancer des hypothèses quant aux circonstances de sa disparition. Au cours d'une violente tempête les deux vaisseaux français auraient été jetés à la côte et se seraient brisés contre les récifs entourant Vanikoro. Toute explication plus précise ne peut être qu'hasardeuse.